

## **111S1 : carnets de guerre de César Manteau**

### **3<sup>e</sup> carnet 14 septembre 1915 – 12 avril 1916**

14 7<sup>bre</sup> [septembre] suite. Aux ouvriers et ouvrières moissons ils ont offert le café et du gâteau. Quelques-uns ont eu le mauvais goût d'accepter.

Les blessés passent. On conduit des munitions.

16 [septembre]. Une colonne d'artillerie a passé hier matin venant près du haut du village, musique en tête.

Un jeune vétérinaire qui loge chez M. Diancourt s'est fait ouvrir toutes les chambres et toutes les armoires, la cave et le grenier. C'est un malotru. Il a profité de l'absence de M. Diancourt. C'est un lâche. C'est le même qui a décroché le portrait de Marcel en Dragon à cheval et le Christ. Je ne le qualifie plus.

Le même jour des employés de la Kommandantur sont venus chez moi et m'ont enlevé le timbre électrique qui ne servait plus. Ils l'ont rendu et ont gardé les deux fils qui restaient.

Croyait-on à des intelligences avec les Français par téléphone souterrain ?

Après-midi je vais enterrer une dame Lefèvre de Loivre 77 ans, à Nizy.

20 7<sup>bre</sup> [septembre]. J'ai enterré hier le Père Pénart de Nizy dont la mort rapide nous a surpris. Il n'a pu recevoir les sacrements qu'il désirait.

Il y a eu encore des changements de troupes à Lor, Nizy, Marchais, etc. Toutes sortes de bruits courent sur la situation. On dit que la ligne de feu est occupée par les Français vers Juvincourt. Les Allemands feraient de nouvelles tranchées en arrière, couperaient les bois pour se garantir, etc.

Les soldats allemands malheureux dans les tranchées par le linge, poux, etc.

La désinvolture des Hussards allemands. A Lor le Père X à la porte de chez lui avec sa femme et ses vaches. A Nizy, famille Risacher le presbytère.

Propos de la femme Joseph Ducamp au sujet de M. le curé de Laniscourt « Il a encore prêché qu'il faut d'entraider ... Il ferait mieux de porter le fusil ». Ces gens-là sont indécrottables !!!

Les équipes d'hommes jeunes gens et jeunes filles vont aux pommes de terre. Avant-hier 2 g<sup>ds</sup> charriots partaient sans doute pour le front avec des sacs de pommes de terre. Les ouvriers du magasin avec des sacs ont frotté ces jours-ci plusieurs milliers de pains allemands pour enlever la moisissure avant de les envoyer aux troupes.

Les Allemands surveillent les conversations pour empêcher les nouvelles de circuler. L'impôt sur les chiens est de 25<sup>f</sup> par tête pour 1915.

25 7<sup>be</sup> [septembre]. Aujourd'hui paiement de l'impôt sur les chiens. Depuis 3 jours bombardement le jour et la nuit sans discontinuer, de Laon à Reims en passant par Reims et La Suippe.

Le Dr Rüge dit en plaisantant que les Allemands essaient leurs nouvelles munitions. Les Français qui attaquent violemment doivent en avoir aussi. Si c'était le commencement de la délivrance !!!

A Lor on dit que Amifontaine est détruit.

Conversation intéressante avec le D<sup>r</sup>, de laquelle il ressort que les Allemands avaient depuis longtemps jeté leur dévolu sur la France (qu'ils visitent deux ou trois fois par siècle).

Leur passage en Belgique. La neutralité un mot. Ils gardent la Belgique et le Congo.

Ils viennent de contracter un emprunt de 10 milliards.

27 [septembre]. Le canon a cessé de se faire entendre de façon continue comme depuis plusieurs jours.

Menneville est évacué et détruit (dit-on) plusieurs morts. On dit que les rivières de La Suipe et de la Retourne ont été franchies sur plusieurs ponts par les Français. Nous serions à Perthes près de Reithel.

29 [septembre]. On remarque un mouvement dans les troupes. Ces jours-ci les caissons ont fait voyage sur voyage pour conduire les munitions.

Un affût traîné par 2 chevaux et tout brisé par les boulets a passé hier venant du côté de S<sup>t</sup>-G[ermainmont] et allant vers Nizy.

Le massacre des chiens est terminé. Il y a bien des plaintes et mécontentements

contre les Allemands à ce sujet.

Ils ont enlevé les petits goretts aux cochons d'Inde au grand désespoir des enfants.

Ils auront touché à tout. Voici qu'hier et aujourd'hui le D<sup>r</sup> que je loge a essayé son adresse avec un revolver sur les chats. Il y aura là aussi des victimes.

On se plaint à espérer beaucoup depuis l'engagement général sur tout le front d'Ypres à Mulhouse. Le D<sup>r</sup> avoue que les Allemands ont commis une grande faute en n'envahissant pas tout le Nord de la France et en dirigeant toutes leurs colonnes vers le Sud de la France à l'Est de Paris. C'est toujours après coups qu'on voit clair. Ils ne s'attendaient pas à Montmirail. C'était pour la France le coup de la Providence, Dieu veut la sauver mais pendant un an il lui fera expier ses crimes.

1 8bre [octobre]. S<sup>t</sup>-Remy. Plus de 20 communions aujourd'hui hier 12 petits garçons.

Les Allemands font annoncer qu'ils n'ensemèment

pas les terres. Chacun peut travailler ses champs. Il semble que le centre des approvisionnements se déplace. On voit peu de voitures venir Au Thour.

Le jeune officier de Hussart que j'ai rencontré mardi m'a dit qu'il avait passé un mois en Russie, mais que la guerre est bien plus agréable en Russie qu'en France. Là-bas il y a du mouvement. Ici on reste en place !!

Des fantassins sont arrivés à Lor, dit-on.

4 8<sup>be</sup> [octobre]. Le D<sup>r</sup> m'annonce son départ pour S<sup>t</sup>-Germ[ainmont] avec l'étape c.a.d. le commandant avec un personnel de 25 hommes. Il me demande une caisse que je lui avais prêtée venant de Brézé. Il était chez moi depuis 2 mois ½. Il [n'a] pas été gênant. Très simple de manière. Plutôt timide. Il rougissait facilement. Je regrette son départ s'il devait m'arriver un turbulent. Il m'a dit hier soir que des attaques simultanées avaient eu lieu sur différents ponts de la ligne. A ses réticences et ses aveux j'ai

cru comprendre qu'elles leur avaient été plutôt défavorables, surtout vers Arras et la Champagne. Les derniers habitants de Juvincourt et de Menneville sont évacués.

La fille ainée d'André à Lor, femme Pierrot !! ...

7 8<sup>bre</sup> [octobre]. Le facteur n'est pas parti. On dit à cause d'un contre-ordre, et aussi parce que les maisons à St-G[ermainmont] sont vides de mobilier. Les Hussards de Lor, de Nizy et de la région sont partis, avec ordre dit-on de ne pas enlever de mobilier. Ce qui n'a pas empêché ceux de Nizy d'enlever encore une charrette remplie de meubles. Ce serait une partie des meubles du député d'Herpy. Ils sont dirigés sur la Russie où les Russes font le massacre de la cavalerie allemande. Départ du jeune lieutenant qui revient de Russie pour retrouver le corps de son frère et l'enterrer en Allemagne. Je l'ai vu. Il n'était pas gai.

La femme Bauché-Goujart de Nizy !

H. Lanson a été cravaché par le nouveau commandant pour absence de salut. Ce qui est faux. Ils ne se gênent plus ces Messieurs. Les jeunes gens élèves officiers reviennent à un certain nombre, de la région le mercredi dans l'école pour étudier et entendre les cours d'un maître de 22 ans (maître d'école de Saxe). Dans la dernière bataille en Champagne et en Argonne il y aurait eu beaucoup de morts et de blessés. La cavalerie française et les tranchées.

Les Allemands avouent leur mauvaise posture en Russie. C'est l'horreur par le chemin, ravitaillement difficile et bataille en rase-campagne. Il n'y a pas de tranchées pour les cacher. Ils disaient que le G<sup>al</sup> Joffre veut passer et franchir leur ligne mais ils l'attendent.

11 8<sup>bre</sup> [octobre]. Rien de remarquable. Toujours un va-et-vient

chez les Allemands. Ils épuisent leur pays. Des recrues arrivent. Il en est de tout âge et des enfants aussi. Les blessés à peine guéris retournent au front.

Les Allemands ont fabriqué un canon pour bombarder l'Angleterre ; mais des côtes de France. Il porte à 30 kil.

M. le curé de La Selve est mort vendredi. A-t-il pu voir un confrère ?

18 8<sup>bre</sup> [octobre]. Je suis allé enterrer une personne de 82 ans administrée par M. le curé. Lui-même n'a pas vu de prêtre. Il a dit « Quand il sera temps je le dirai ». Il a été surpris. G<sup>de</sup> leçon. M. le curé de Lappion l'a enterré.

Une attaque générale a eu lieu sur toute la ligne par les Français. On n'a pas franchi la ligne allemande ; mais elle a été fort atteinte. Plus de 100 pièces de canon gros calibre sont restés en notre possession. Un nombre considérable de prisonniers. On dit qu'il y a eu des

défections chez les Allemands.

Une colonne de munitions qui était à Le Thour depuis 2 ou 3 mois vient de partir ce matin pour le camp de Sissonne. Ils ont enlevé des voitures de bois de mobiliers etc. Le chargement de M. Mouras est parti avec d'autres. J'ai dit au Docteur que ces meubles ne leur appartenaient pas. Que ce sont des voleurs. Il voulait les excuser, disant qu'ils allaient au carnage et que là ils n'auraient rien. Ce n'ai pas une raison. Ceux qu'ils ont dépouillés ont aussi besoin.

20 8<sup>be</sup> [octobre]. Le Commandant de Nizy, mon laissez-passer, son attitude. La mienne.

Ils ont fusillé hier Maillot marchand d'Avaux et emmené sa femme et sa fille en Allemagne pour 17 ans. Accusés d'avoir tué un soldat allemand en février dernier.

Mgr Pechenard et Joseph Renard, d'après Yverneaux de St-Quentin, seraient décorés de la Légion d'honneur. Tant mieux.

Ça ferait supposer des dispositions meilleures chez le gouvernement français.

22 8<sup>bre</sup> [octobre]. Anniversaire de ma naissance.

Nous avons logé de l'infanterie hannovrienne aujourd'hui. Arrivés à 11h du matin ils sont partis le lendemain à 3h du matin. J'ai eu pour ma part le colonel du rég<sup>t</sup> 72<sup>e</sup> et 2 officiers. Ces hommes revenus de Russie, disent-ils ont pris part aux dernières batailles de l'Argonne c.a.d. de Dontrien à S... etc. ? Eux étaient à Sommepy. Ils se dirigent vers Laon. Que vont-ils faire ? Il y a parmi eux beaucoup de jeunes. Ils paraissent fatigués. On a retenu mes chambres ce matin encore pour l'artillerie qui suit derrière. Sans doute qu'on aura ensuite les convoyeurs.

Est-ce un mouvement de recul ? Tout porte à le croire. En tout cas,

on n'entend plus le canon.

On parle de proposition de paix, l'Allemagne voudrait la Belgique et le Congo. L'Angleterre n'entendrait pas cela ... qu'y a-t-il de vrai en tout cela ? Attendons. D'ailleurs on dit qu'il se prépare une grande bataille dans les environs de Laon.

25 8<sup>bre</sup> [octobre]. Aujourd'hui à la première heure du jour le tambour publiait une annonce signifiant à tous les habitants de se rendre en face des bureaux du commandant et de laisser leurs maisons libres avec toutes les portes ouvertes. G<sup>de</sup> inquiétude, on croit qu'on va piller. Il n'en est rien. Les Allemands très soupçonneux sont à la recherche d'espions.

On a du quand même poser pendant 2h ½ dans la rue après s'être fait inscrire avec toute la famille laisnant aux gendarmes le temps de perquisitionner dans toutes les maisons. C'est vexatoire, mais c'est ainsi. Je m'y suis rendu comme les autres

après quelques instants j'ai fait mine de m'éloigner, j'ai été rappelé par un soldat jusqu'à ce qu'un officier vienne à moi, et m'autorise à partir pour voir un malade. En route un gendarme me dit que j'ai laissé 4 portes fermées chez moi. C'est bien possible. Est-ce une dernière surprise ? Mme Joséphine Gauthier du Tournus est morte ce matin à 84 ans.

27 8<sup>bre</sup> [octobre]. La visite des maisons par les gendarmes qui devait amener la prise d'espions français a abouti à faire découvrir des pommes de terre, du blé, etc. Aujourd'hui un officier a de nouveau visité les maisons des délinquants et s'est informé de la provenance de ces produits. Les glaneurs n'ont pas été épargnés. Que feraient-ils ? Enlèveraient-ils tout ?

A Nizy après avoir été convoquée sur la place publique pendant le jour, la population a eu le désagrément d'être dérangée la nuit par les soldats qui ont

envahi les maisons, s'éclairant avec leurs lanternes de voleur qu'ils mettaient sous le nez des hommes, des jeunes filles, des femmes et des enfants pour bien s'assurer qu'ils n'étaient pas en face d'espions français. Cette méthode souverainement indécente et brutale est bien allemande ... On n'envahit pas ainsi un domicile la nuit. En plus de la frayeur qu'on occasionne on viole le sanctuaire de la famille, que les peuples civilisés ont toujours eu à cœur de respecter. On a beau dire pour s'excuser que les chefs ont bien recommandé la pudeur. Le fait lui-même est blâmable.

4 9<sup>bre</sup> [novembre]. Les fêtes de La Toussaint ont été avec une nombreuse assistance dans les 3 paroisses. Les hommes furent nombreux partout. J'ai été édifié. A Nizy c'est hier en semaine

que nous avons fait la fête. Les maîtres ont donné congé à leurs ouvriers, et avec eux sont venus à l'église. Nous avons chanté les Vêpres de

Toussaint avec un salut solennel et des chants bien exécutés par les chantres et M<sup>elle</sup> Risacher. Tous ont paru contents. J'ai dîné chez M. Lanson.

Le C<sup>t</sup> de Nizy avait donné l'ordre de me faire passer au bureau pour faire voir mon laissez-passer. Je me suis exécuté.

Ce C<sup>t</sup> a fait publier par le tambour de nouvelles mesures enchaînant la liberté. Ne plus sortir du village sans laissez-passer, un pour chaque personne à partir de 10 ans. Ne plus voyager en voiture sur ce n'est les voitures autorisées pour le ravitaillement. Délivrance de laissez-passer à des intervalles fixés. Pas de rassemblements : 5 personnes tolérées. Plus de réunions dans les maisons à plus de 5 personnes. Même aux réunions du conseil municipal 5 membres. Ne pas suivre la voie de chemin de fer. Etre rentré à la nuit etc.

Nous allons voir ce qu'on fera ici. Ce matin Victorine est venue me prévenir à l'heure de la messe que 2 gendarmes

étaient chez moi pour perquisitionner. Il paraît qu'ils n'ont rien oublié ; même une caisse de sucre que j'ai acheté à leur boutique, ni non plus les paniers du mobilier de corps de la demoiselle ... qu'on n'a prié d'abriter ... ni mes cabanes à lapins, ni ma cave etc. etc. Quelle plaisanterie vexante que ces visites pour ... pour ... disent-ils trouver des espions ... Ils trouvent qu'on sait trop de nouvelles et ils sont intrigués de savoir d'où elles viennent ... mais les nouvelles qu'on sait viennent les trois quarts du temps de leurs soldats qui se montrent découragés.

Il paraît qu'ils veulent à moi aussi me mesurer leurs autorisations pour Lor et Nizy. Quand est-ce que finira cette comédie ?!!

7 9<sup>bre</sup> [novembre]. C'est bien vrai. Ils m'ont refusé hier un laissez-passer, pour Lor en prévenant que je n'en aurais pas mardi pour Nizy.

Comme je ne veux pas me soumettre aux ordres

des Allemands desquels je ne relève pas pour mon service religieux, je ne leur en demanderai pas tous les 14 jours comme ils me l'imposent (c'est la mesure pour leurs prêches) je n'irai ni à Lor ni à Nizy, à moins qu'on vienne me chercher pour les sacrements.

Il ne manquait plus que cela ! Que Guillaume règle le service religieux chez nous. Ces gens là ne doutent de rien. Dimanche dernier, je ne suis pas allé à Lor à cause de La Toussaint du lendemain. Je venais de confesser et de donner la communion à une trentaine de personnes, je rentre chez moi et presque aussitôt je retourne à l'église. En ouvrant la porte qu'est-ce que je vois ? Un officier allemand dans le chœur dont il avait ouvert les grilles. Il sortait de la sacristie et à ma vue il se dirigea vers la porte. J'allais vers lui et lui demandais ce qu'il cherchait. Il me répondit qu'il devait y avoir

un service pour les soldats. Après lui avoir demandé l'heure, il se retire dans la nef sans me faire aucune excuse, et s'enfonça même dans un bas-côté quand il me vit revêtir du surplis et de l'étole pour enlever le S<sup>t</sup> Sacrement.

Vraiment les Allemands sont peu délicats et n'ont guère de tact surtout les Protestants. Ils ont besoin de quelque chose. Ils croient le trouver chez nous et envahissent nos maisons et même les églises sans rien dire.

Tout de même s'il vient demander je laisse l'église fermée pour le forcer à me demander d'ouvrir. C'est trop fort, même en guerre où ils se croient le droit de tout.

On n'entend plus rien. Il y a de vagues bruits de paix ...

12 9<sup>be</sup> [novembre]. Ces jours-ci j'ai enterré le Père Charlier âgé de 82 ans mort en bon chrétien. Il a

récité le confiteor lui-même. Très original mais bon.

Le Docteur est venu me trouver dans le jardin et nous avons causé de la situation. Je ne lui ai pas caché ma surprise de voir l'autorité allemande nous traiter avec une rigueur excessive et injustifiée. Depuis un an qu'ils sont chez nous, ils ont dû remarquer que nous étions une population pacifique et sage souffrant en silence ; mais souffrant douloureusement d'avoir les Allemands pesant sur nous ; d'être privés des nouvelles de nos familles et de notre patrie, avec des appréhensions constantes sur le sort de nos soldats, rationnés pour notre nourriture, privés de nos biens que nous voyons ramassés et conduits aux dehors, de nos meubles souvent qu'on nous enlève sans pouvoir nous y opposer. Il est cruel après tous ces maux d'être privé de la liberté de nous mouvoir,

de sortir de chez nous sans autorisation. Je lui ai représenté mon cas en particulier obligé de faire le service religieux de Lor et de Nizy, ils osent le limiter mes jours et m'imposer 14 jours d'intervalle. C'est abuser de son autorité, ou plutôt de la force.

- Oui je comprends vos souffrances mais on remarque qu'on sait les nouvelles, la marche des troupes, etc. on croit qu'il y a des espions - Ceci est un prétexte - Les nouvelles que nous savons, nous les tenons de vos soldats et pas autrement. De plus nous sommes les confidents de leur détresse. Ils sont découragés.

Non il n'est pas permis de nous traiter comme vous le faites, de nous parquer comme un troupeau en pleine rue par un temps très lourd à une heure aussi matinale, la plupart sans manger, avec des enfants qui pleurent

pendant que 4 gendarmes parcourent les maisons pour y trouver des espions. C'est enfantin un pareil système. Et puis cette autre visite des gendarmes dans vos maisons faisant tout aussi les armoires les tiroirs, les porte-monnaie etc. - Sans compter les visites de nuit dans certaines maisons où ils appelaient les membres de la famille par leurs noms et demandaient à les voir - voyez vous les enfants épouvantés au milieu de leur sommeil, les jeunes filles dans leur lit. C'est souverainement indécent. C'est proprement la violation du domicile qui à cette heure-là est sacré.

Je voudrais avec âpreté que ces messieurs qui donnent de pareils ordres soient à notre place, ils comprendraient combien une pareille conduite

est odieuse - Il était de mon avis. Du reste j'ai su que plusieurs chez eux n'approuvaient pas cette conduite. Il m'a parlé d'une brochure écrite avant la guerre par un M. de Lassie [ou Lessie] en français et traduite en allemand. Elle est intitulée « La guerre de l'avenir ». Il dit

que c'est bien ce qui se passe en ce moment, cette guerre a été dans ce livre merveilleusement décrite à l'avance.

Là-dessus comme amené tout naturellement je lui dis la prévision (sorte de prophétie) du vieux curé du Pas-de-Calais vers 1820. C'était au lendemain des guerres de Napoléon. L'Allemagne, la Prusse surtout avait été fort maltraitée. Des haines et des désirs de vengeance remuaient déjà ce peuple. Par sa connaissance parfaite de l'histoire il avait vu les nations surgir, croître, arriver à l'apogée, puis descendre.

Ce vénérable curé avait conclu à un retour de la fortune contre la France, et déjà à cette époque, aidé peut-être aussi par l'Impératrice, il prévoyait une Allemagne grande et forte fondant sur la France. Il semble que nous sommes arrivés à ce moment-là - Mais il dit encore : pendant longtemps l'Allemagne se croira victorieuse jusqu'à ce que la France se ressaisissant repoussera les Allemands jusque dans leur pays. Le curé d'Ars qui lui très probablement a été inspiré dit que les Allemands seront rejetés jusqu'en Westphalie -

Cette révélation l'a plutôt mal impressionné. Il m'a quitté en me faisant répéter la date de cette prévision.

16 [novembre]. Je rentre de Nizy où je ne peux plus aller que chaque quinzaine comme à Lor.

17 [novembre]. Naissance du petit garçon de M.

Boucher auquel on donnera au baptême les noms de Paul-Marie-Joseph. Je le baptiserai à la maison au premier jour.

On entend plus du tout le canon.

18 [novembre]. Il a neigé lundi 15 pour la première fois très abondamment. La température est très basse. Depuis la neige a disparu mais l'humidité est très grande.

On vient encore de passer la revue des chevaux plusieurs ont été repris par les Allemands. Ils sont tous fort maigres parce que la nourriture manque.

22 9<sup>bre</sup> [novembre]. Les chevaux sont enlevés dans tous les villages. De plusieurs localités on les amène Au Thour où ils sont examinés et on les dirige nous ne savons où. A partir de demain on rationne les animaux. La ration est pour les empêcher de mourir. Une grande affiche rouge est placardée partout prescrivant toutes les défenses nouvelles sous des peines sévères.

On entend le canon depuis deux jours surtout

aujourd'hui du côté de l'Argonne et de Berry-au-Bac.

26 9<sup>bre</sup> [novembre]. Tout est au calme. Nous sommes toujours sans aucune nouvelle. On nous resserre de plus en plus. La moindre infraction aux ordres est relevée. On a convoqué les femmes au bureau du Commandant pour les prévenir de ne pas sortir sans laissez-passer. On prévient pour ne pas punir. On ne veut pas maltraiter la population parce qu'elle est convenable pour les Allemands. Celle dont on a le nom et qui a contrevenu aux ordres donnés doit veiller sur elle. Ce sont les hommes qui ont entendu ces recommandations par une erreur du maire.

26 officiers ont chassé en battue avant-hier avec 70 rabatteurs, soldats hommes et quelques enfants. Ils ont tué 121 lièvres et 30 perdrix. Le Docteur m'a offert un lièvre. Hier et aujourd'hui ont passé à faible hauteur un certain nombre d'aéroplanes allemands.

3 10<sup>bre</sup> [décembre]. Pendant 3 jours on a entendu une canonnade continue sur Craonne qui aurait abouti dit-on à la reprise de Corbeny par les Français. C'est probable pour qu'hier incidemment je l'ai dit au Docteur Rügge, il ne m'a pas répondu. Un soldat est venu me chercher en voiture pour enterrer M<sup>me</sup> Malhomme-Gaux qui était rentrée de l'hôpital de Laon 4 jours auparavant. Le Père Dupuit de Liesse ancien cantonnier à La Salve que j'avais administré a été enterré sans prêtre par refus du Général (toujours par crainte). C'est le Père chantre qui a fait les fonctions. Aussi a-t-il été content de me voir et m'a demandé comment il devait faire en pareille occasion. Ce bon vieux à 82 ans. Il remplit ses fonctions depuis 55 ans. Les chevaux des Allemands comme les nôtres sont rationnés. Les voitures de toutes dimensions viennent par files faire peser leurs chargements de vivres et de feuilles.

Un petit ballon d'enfant est tombé dans le fossé de La Croix avant-hier. Il portait le journal « La Voix du Peuple ». Un Allemand l'a saisi et porté au commd<sup>t</sup> comme objet séditieux.

Il pleut à torrent avec une température très douce après plusieurs jours de grands froids.

Le D<sup>r</sup> m'a offert une bière.

6 X<sup>bre</sup> [décembre]. La canonnade ne cesse ni le jour ni la nuit. On a fait trier les pommes de terre dimanche. Un caporal auquel les jeunes filles disaient : « nous n'avons pas travaillé de toute la semaine et vous nous faites travailler le dimanche pour nous faire manquer la messe - Moi non plus je ne vais pas à la messe. Si vous voulez que vos amies les Russes ne meurent pas de faim, il faut travailler ». Il paraît que samedi soir on a reçu l'ordre de préparer des pommes de terre

qui doivent être dirigées sur Roberchamps où sont les Russes qui travaillent au chemin de fer de S<sup>t</sup>-Erme à Asfeld. Par lh....

J'apprends que les gendarmes continuent les visites nocturnes dans les maisons. On obligerait les habitants des extrémités du village à se loger à l'intérieur. Encore une nouvelle vexation.

12 X<sup>bre</sup> [décembre]. On n'a rien annoncé encore pour l'émigration à l'intérieur du village des habitants des extrémités. Par contre il paraît que le prix du ravitaillement des chevaux (6 kil. de nourriture par jour) est de 0,70 par tête. Plusieurs parlent de se défaire du ou des chevaux qui restent encore.

Baudet me disait ce matin « Ils cherchent à corrompre la jeunesse en faisant travailler ensemble les jeunes filles et les jeunes garçons ». Ceci est malheureusement trop vrai. C'est pourquoi je ne cesse de recommander aux uns et aux autres la vigilance et la bonne tenue.

Depuis 15 jours le canon ne cesse pas. Les français veulent-ils enfin en finir ? Les Allemands rationnent le plus qu'ils peuvent. Ils voudraient voir partir en France une partie de la population.

16 X<sup>bre</sup> [décembre]. Le canon se tait depuis 2 jours. Les Allemands sont calmes. La colonne d'ici, charge et conduit des munitions. Ils préparent leur Noël. Il leur ai fondu des bougies qu'ils m'ont demandées. Le D<sup>r</sup> est allé chasser à Condé-Lès-Herpy. Ils ont tué 150 lièvres et 30 perdrix. Le temps est triste. Il gèle et dégèle. Une dizaine d'émigrés se préparent à partir pour la France par la Suisse.



18 X<sup>bre</sup> [décembre]. Le canon a repris. Les enfants me racontent qu'un soldat qui revient des tranchées dit que les Français ont fait ébouler des tranchées avec leurs canons et que les soldats allemands sont pris dessous. Avant-hier on a encore fait aller

Suite. 18 X<sup>bre</sup> [décembre].

la population aux bureaux du Commandant pour faire signer chacun des habitants depuis 10 ans. La feuille était écrite en allemand. On ne sait pas ce qu'on a signé. Depuis 2 heures jusqu'à 5h du soir les derniers sont restés dans la rue. Qu'est-ce que ça veut dire encore ? Comme je sortais pour m'y rendre le D<sup>r</sup> rentrait, il me dit : n'y allez pas. C'est pas nécessaire. Ce ne doit pas être bien important.

A Condé, ils ont chassé ces jours-ci et ont tué 150 lièvres.

20 X<sup>bre</sup> [décembre]. On porte les cuivres chez le maire. 2 officiers les estimeront et on les paiera.

21 X<sup>bre</sup> [décembre]. Je rentre de Lor où j'ai enterré M<sup>me</sup> Capin ? 65 ans, morte d'une émotion violente et de refroidissement lors de l'appel de la population sur la voie publique. Tout Lor est en émoi, les ménagères pleurent. On enlève toutes les vaches pour les réunir à la maison Pinon. Plus de lait. Le spectacle de toutes ces pauvres bêtes

apeurées, poussées par les hommes et les chiens courant de tous côtés en hurlant. Que veulent-ils faire encore ? Ils ont déjà prélevé un litre de lait par vache à Neufchâtel ou à Asfeld.

22 X<sup>bre</sup> [décembre]. M<sup>e</sup> Fer : un poulet - de Nizy - un poulet. Le lieutenant pour lequel j'ai fait des bougies : un lièvre.

Il me revient des réflexions de certains paroissiens qui indiquent des âmes sans foi et qui expliquent l'absence des pratiques religieuses. L'exemple des mauvais prévaut. Mes enseignements et remontrances ne sont point écoutés.

Si on semble écouter on n'en fait rien. Que la guerre finisse bientôt. Elle aigrit et endurecit les cœurs.

30 X<sup>bre</sup> [décembre]. J'ai recommencé mon service à Lor dimanche et à Nizy mardi. Beaucoup de monde aux offices à Nizy surtout où j'ai présidé aux Vêpres. J'ai dîné à La Croix, au milieu d'une famille visiblement bénie de Dieu. Le nouveau-né

est merveilleux de santé.

Il nous est arrivé hier un détachement d'infanterie saxonne. Ils ont l'air de braves gens. Ils étaient à Chappe depuis 9 semaines. Ils vont au front. Quel malheur aux nations de sacrifier tant d'existences humaines. Je les ai vus arriver. Ils avaient une marche fatiguée. Ils ont couché partout jusque dans les granges. L'un d'eux malade a couché chez moi.

Leur journal ne nous donne pas des nouvelles rassurantes de notre situation en France. Ils provoquent une demande de paix promettant des conditions plutôt douces et menaçant pour le cas où l'on refuserait. Depuis 16 mois qu'ils sont ici et qu'ils n'y a pas de changement dans les positions des armées, on se demande avec anxiété ce qu'il adviendra. Que le Bon Dieu intervienne. Et comme il est urgent chez nous de revenir à Lui !

31 X<sup>bre</sup> [décembre]. Le Ct m'envoie l'ordonnance

du D<sup>f</sup> pour me demander la clé de l'église afin de faire sonner les cloches à minuit et annoncer la nouvelle année. Qu'elle soit meilleure que celle qui finit !

1<sup>er</sup> janvier 1916. Partent les soldats venus de Chappes et de la base de Sommepey. Arrivent demain les soldats du front (Berry-Au-Bac).

5 [janvier]. Les soldats de Chappes sont restés trois jours. Partis pour arriver à la nuit à Berry-au-Bac. Ils ont remplacés les autres qui sont arrivés au milieu de la nuit. D'autres sont venus encore renforcer leur nombre ici, de sorte qu'on en loge partout. J'en ai 4 dans ma chambre de réception. On m'en annonce encore un c'est un chef de musique. Le docteur qui occupe deux chambres ne veut rien céder. Je donne ma bibliothèque où l'on devra installer un lit, qu'ils trouvent ailleurs. Ceux qui sont casés font comme le docteur, ils ferment leurs portes et ne veulent rien céder, même à ces pauvres jeunes gens qui ont été pendant des semaines dans les tranchées. Il y en a en ce

moment 1 000 au Thour.

Le jeune fils Jobart de Banogne a été prisonnier à Neufchâtel pendant 20 jours pour une bicyclette qu'on avait cachée à son insu dans la menue paille chez lui. Il vient de rentrer hier. M<sup>elle</sup> Louise Boucher et sa tante ont dû abandonner leur maison aux Allemands. Elles sont chez le bourrelier en face.

Tous ces jeunes soldats sont polis.

6 janv. [janvier]. On dit que Druart interné en Allemagne écrit aujourd'hui à sa femme qu'on annonce par-là que la paix se fera vers Pâques. Tant mieux ; mais est-ce bien sûr ?

M<sup>me</sup> Genet de Brimont est informée qu'elle doit partir avec ses enfants lundi prochain pour rentrer en France libre.

10 J<sup>f</sup> [janvier]. Aujourd'hui à 4h du matin M<sup>me</sup> Genet de Brimont est partie pour rentrer en France par la Suisse, disent les Allemands, avec ses trois enfants et une vieille demoiselle Lucie

âgée de 84 ans.

L'infanterie allemande travaille. Constamment ils font des exercices dans les champs. Ils ne sont pas encombrants et généralement se tiennent bien. Quelle différence ! Si on les compare aux pontonniers et autres rustres qui vous épouvantaient et même frappaient sans compter leurs mœurs, ivrognes, etc. surtout les chefs.

J'ai baptisé hier à Lor un des plus beaux enfants que j'ai jamais vu. Il a 8 jours c'est le 3<sup>e</sup> ---- sur 4 à des pauvres Italiens.

14 [janvier]. Hier une giboulée avec neige (très peu). A Nizy mardi on devait enlever toutes les vaches non laitières réunies chez M. Hol.

M. Baillet a distribué aux indigents un peu de houille.

16 [janvier]. Les enfants (garçons) sont menacés de n'aller plus en classe. On veut encore prendre leur école. Mais les choses s'arrangent. Le ravitaillement pour

les habitants se fera le lundi à l'école au lieu d'y laisser en permanence la succursale des Allemands. Le premier groupe de soldats d'infanterie part demain. Il est remplacé par un autre. Le docteur est gêné par les soldats qui couchent au-dessus de lui. Il m'assure qu'il fera venir deux officiers.

Le canon est silencieux depuis huit jours. Certains annoncent une grande bataille décisive pour mars ou avril. Nous verrons.

Un prêtre allemand a dit la messe aujourd'hui à une quarantaine de soldats. Réunion pieuse et bien édifiante. Les catholiques allemands sont habitués à prier ...

18 [janvier]. Une nouvelle série du 177<sup>e</sup> Rég. d'Inf. allemand est arrivé hier à 9h du soir. J'ai un lieut. et un s/lieut. Le canon a tonné pendant les deux dernières nuits et la journée d'hier. La pluie est revenue.

20 J. [janvier]. On a délivré aujourd'hui 20 K. de pommes de terre par personne. Et chacun devra payer y compris celles qu'on a déjà reçues 4<sup>F</sup>. Ainsi

j'ai loué des terrains et planté des pommes de terre : on me les a prises. Et on me les fait payer. C'est incroyable !!

Noyer. C'est aujourd'hui aussi qu'on a abattu le noyer de mon jardin. C'est curieux ! On entre chez vous sans vous rien dire et on opère à la façon des voleurs.

On en a fait tomber une quarantaine au Thour. Tout ce qu'il y avait. Maintenant mangez des noix.

Il paraît que les Allemands manquent de bois pour faire des meubles. La guerre leur aura été profitable pour bien des choses.

21 J<sup>r</sup> [janvier]. Anniversaire du grand crime des Français l'assassinat de Louis XVI !

L'histoire du petit Jobard. Pour la bicyclette trouvée chez son frère un mois de prison et 750<sup>F</sup> d'amende ; un mois de prison équivaut à 250F d'amende. Par conséquent 1 000F d'amende pour un objet qui ne lui appartenait pas

et qu'on avait caché à son insu. C'est trop fort. Mais c'est allemand parce que chez eux la force prime le droit. C'est un mot de Bismarck.

25 Janv. [janvier]. Le père Féron de Thour m'a dit dimanche qu'il a dû donner 80<sup>F</sup> pour un paquet de cartouches qu'ils ont trouvées dans un coin de ses bâtiments et qu'ils avaient laissé d'autres soldats. Toujours le même système. On peut aller loin avec un pareil principe : c'est chez vous - vous êtes coupable. Ils peuvent vous fusiller. Jusqu'ici c'est de l'argent qu'ils veulent. Ils doivent en avoir bien besoin.

J'ai dit la messe aujourd'hui à Nizy. Le maître d'école qui pendant plus d'un an n'a pas fait l'école, tient la classe. Il m'a fait demander de dire à la messe le dimanche ou le jeudi pour que je puisse avoir les enfants de chœur. Je lui ai fait répondre non. Son horloge retarde à ce petit jeune homme. Dans son esprit l'école

prime tout comme au temps des sectaires. Je ne peux pas venir. Depuis longtemps je dis la messe le mardi parce que je ne peux pas la dire le dimanche. Possession vaut titre. Le bureau du C<sup>t</sup> me délivre pour ce jour un laissez-passer c'est entendu ainsi. Et surtout je me dois à moi-même de faire respecter l'idée religieuse et de ne pas me laisser diriger la pratique par un petit maître d'école. Ce serait diminuer la religion aux yeux de mes paroissiens. Je ne céderai pas pour toutes ces raisons.

J'ai baptisé chez Gérard aujourd'hui à Béthancourt.

28 J<sup>r</sup> [janvier]. Les Allemands auraient perdu cette semaine - il faut toujours accepter les nouvelles sous réserve une grande partie de ce régiment a passé au Thour quelques jours -

une G<sup>de</sup> partie du 192 Rég. fait prisonnier à Lor ferme de Mauchamp entre Guignicourt, Juvincourt et Berry-au-Bac. Deux voitures chargées de différents objets et appartenant à ce Rég. ont

séjourné hier tout le midi auprès de mon jardin pendant qu'un officier faisait préparer les wagons. Ils ont fait hier la fête de leur empereur. Autant que je sache ça s'est passé avec calme. Le commandant d'étape a reçu à sa table 35 convives (tous les officiers servant au pays). On m'a emprunté différentes choses : nappes et couverts (2 cuillers ont été enlevées).

29 J<sup>r</sup> [janvier]. Le bataillon du 177 d'inf. alors au repos à Le Thour a reçu ordre hier soir par télégramme de rejoindre les tranchées aujourd'hui. L'affaire de Mauchamp est donc confirmée. On dit que des habitants de ces contrées auraient été tués. L'imagination aidant on dit que les Allemands ne veulent pas qu'on évacue sans quoi les Français seraient déjà ici. On est tellement fait aux déceptions qu'on ne croit pas que cela puisse se faire.

1<sup>er</sup> février. Des soldats du 192<sup>e</sup> ont remplacé le 177<sup>e</sup> la nuit même. Ils viennent de partir. D'autres arrivent ce soir. Ça ne va pas finir !!! J'ai

vu hier de ces pauvres soldats le buste au soleil enlevant la vermine de ses vêtements.

3 févr. [février]. Il y a un mouvement de troupes vers le Nord. Pendant 2 heures hier à Lor est passé un long convoi de canons etc. et cavalerie. Ils suivent l'infanterie. On dit qu'à Lille un dépôt de munitions a sauté sous le feu des Anglais et a fait de nombreuses victimes dans la population. Les Allemands s'empressent de le dire.

On enlève les vaches successivement vers Neufchâtel. On c... les noyers. On ramasse tous les harnais des chevaux.

9 févr. [février]. Le docteur Rüge est parti dimanche assez subitement. Il est allé à La Malmaison où il aurait beaucoup de travail. Il est remplacé par un jeune docteur marié et père d'un enfant qui paraît très sérieux.

A Nizy, l'union entre tous semble menacée par des esprits chagrins, jaloux qui viennent du dehors.

Le ch. de fer de S<sup>t</sup>-Erme à Rethel se construit activement. Il passe ici des matériaux, surtout des bois.

Les Allemands préparent les terres pour semer les mars et planter les pommes de terre. Les nouvelles de la France commencent par arriver dans les familles par la Croix de Genève. Elles provoquent la joie tempérée toutefois par la crainte de l'avenir.

18 févr. [février]. Les betteraves vont finir. Va-t-on occuper les ouvriers et ouvrières à autre chose ? Les charrues sont reprises, on laboure activement. Les Allemands font mener les fumiers dans les jardins et menacent si on ne les cultive pas de les faire labourer et ensemençer par les soldats.

On a conduit des munitions ces jours-ci et l'on a joué aux bombes !! On dit que Lille n'est plus occupée par les Allemands ... on dit aussi que par surprise 200 mètres de tranchées ont été prises par les Français en Champagne et que les Allemands ont

de nombreux morts. L'ordre d'abattre les chênes est de nouveau donné. Courty que j'ai vu hier dit que c'est sa ruine. Les soldats s'ennuient et menacent les chefs pour leur retour en

Allemagne. On prétend que ce ne sera plus long. Les troupes sont rationnées aussi bien que les chevaux. Que la fin arrive !! La Kommandantur d'étape qui est ici depuis bientôt 9 mois doit partir mardi prochain pour Villers devant Le Thour. Mon docteur qui en fait partie n'aura pas fait long séjour chez moi.

23 févr. [février] ; Le commandant d'étape qui était ici depuis 8 mois est parti hier avec sa suite (une 30 d'hommes) à Villers. Ils ont enlevé des lits et des meubles qui ne reviendront pas.

Les gendarmes font de temps en temps des perquisitions dans les maisons. A Béthancourt. Ils ont gardé à vue M. Boucher qui recueillait pour le C<sup>t</sup> les œufs qu'il lui apporte chaque

semaine. Il n'a pas pu assister à la messe pas plus que les personnes de Béth. Il n'est rentré chez lui qu'à 5h pour assister à pareille perquisition chez lui. Ces gens-là veulent tout voir. Il paraît qu'ils ont dit à Elie Michault qu'il ne devait emmener chez lui qu'une bougie. 3 c'est trop !!

Une partie des vaches a été envoyée à Roberchamps ... Le reste doit être casé chez M. René Mouras.

J'ai eu des nouvelles de France par un petit journal « La Voix du pays » qui est envoyé par les airs. Elles sont bonnes. La situation des Allemands est fort menacée. Tant mieux ! Que cette guerre finisse ! Aussi bien au point de vue moral pour nos populations qui par places s'émancipent beaucoup (surtout la jeunesse) qu'au point de vue matériel.

L'esclavage est revenu. C'est maintenant que les ouvriers sont conduits sans pouvoir

riposter et se plaindre.

Le Docteur est parti avec l'étape. Je suis absolument chez moi.

24 F. [février]. Fil de Fer Guiblan est venu de Villers aujourd'hui très aimable et très poli me demander de lui faire encore quelques bougies.

Encore des perquisitions !! On demande le nombre d'assiettes de chaises etc. ... On demande l'argent français contre des bons régionaux. Ça ne finira qu'avec la guerre.

26 Fév. [février]. La Kommandantur serait partie à Villers sur sa demande ... et pour cause ... Juliette. Un zeppelin a échoué à Verdun au grand désespoir des Allemands. Ils se plaignent de leur mauvaise fortune actuelle. L'un d'eux, homme sérieux, fils d'un pasteur et professeur de théologie disait : nos soldats ne prient plus ... C'est à cela que nous devons nos revers ...

25 [février]. Les pigeons de La Croix.

Les Allemands ne touchent plus que 175 grammes de viande par jour, et une boule de pain pour

3 jours. Ils disent qu'ils ont fait 10 000 hommes prisonniers à Verdun. Ça vient à propos après la perte de leur plus beau zeppelin.

2 mars. Salut aux officiers !!! M. Demangeot !!! Rations diminuées aux soldats : boule de pain pour 3 jours au lieu de 2, 175 grammes de viande au lieu de 300, 0,40 ... ? au lieu de 0,60 et de 1<sup>F</sup>25 au commencement de la guerre. Soldats mécontents. Depuis plusieurs [jours] canonnade sur tout le front et engagements. Ils disent qu'ils attaquent avant l'arrivée des Anglais qui manœuvrent afin d'essayer encore de passer. On sent chez eux tous une grande fatigue, un grand ennui !

Prise de fusils et de bicyclettes à Villers et à Nizy.

3 mars. J'ai reçu aujourd'hui la visite de l'aumônier catholique allemand en résidence à Neufchâtel qui m'apporte un pli de la nonciature de Bruxelles renfermant avec la lettre du Nonce la somme de 100 francs (subvention extraordinaire et 30 marks /allocation mensuelle à partir de février 1916 que

Mgr l'évêque de Namur nous faisait parvenir).

6 mars. 4 personnes sont arrivées avant-hier de Guignicourt fuyant le bombardement. M. le Curé est parti depuis 15 jours avec le médecin.

Voici la lettre qu'écrit M<sup>elle</sup> Odette Maillet petite-fille de M. Maillet-Witry autrefois à la ferme de l'Hospice à Gomont ?. Elle est adressée à M<sup>elle</sup> Maquin de Banogne : Guignicourt le 3 mars 1916. Ma chère Marie Thérèse je me fais un plaisir de pouvoir vous envoyer de nos nouvelles par une dame qui part à Le Thour dans l'espoir d'être rapatriée et aussi d'être à l'abri de ce bombardement qui devient de plus en plus dangereux, car maintenant la nuit est aussi bombardée que le jour. Nous sommes en bonne santé et espérons que vous êtes de même. Nous avons de temps en temps des nouvelles de Berrieux par la Kommandantur. Mon oncle a été souffrant tout l'hier, mais maintenant il va mieux et travaille ainsi

que ma tante à la Kommandantur. C'est très difficile à vivre chez vous aussi probablement. Ici aussi je travaille dans les champs depuis un mois. Je donne les gerbes à la batteuse par tous les temps, et parfois nous sommes bombardées et obligées de nous sauver dans les bois.

Quelle cruelle guerre ! Dieu seul en sait la fin. Reverrons-nous ceux qui sont partis ? Nous pensons bien souvent à eux. Nous ne pouvons qu'une chose pour eux : prier. C'est une grande consolation pour eux qui ont la foi. Notre église est très abîmée par les obus, et depuis 15 jours nous avons eu la douleur de voir partir notre prêtre ; aussi nous sommes comme à Berrieux sans offices. Ce qui semble bien dur et bien triste. Notre pays compte déjà une vingtaine de personnes victimes du bombardement ; aussi nous sommes vraiment privilégiées, car dans les champs j'y ai échappé bel bien souvent. Plusieurs jeunes gens d'ici

sont prisonniers en Allemagne, aussi j'espère que si Simon ou Léon y étaient ils nous auraient aussi fait parvenir de leurs nouvelles. Tante Jeanne vous le savez je crois est partie il y a un an nous ne savons où. D'Orainville nous avons eu des nouvelles au mois de mai. Ils y étaient encore, mais pas très heureux. De Magny aussi nous avons eu des nouvelles il y a quelques temps. Ils sont très bien car ils peuvent profiter du ravitaillement américain. Pour nous c'est trop près du front.

Pardonne-moi ma chère Marie Thérèse mon écriture. Je rentre des champs, je suis fatiguée et n'ai pas le temps. Aussi je suis obligée de terminer, bien que j'ai encore beaucoup à te dire. Si le Bon Dieu nous laisse saine et sauve après cette terrible épreuve, avec quelle joie nous nous reverrons !

C'est avec cet espoir que je te quitte, ma chère amie, en t'embrassant de tout cœur. Si le Bon Dieu en juge autrement, que sa volonté soit faite ! Nous n'allons presque jamais à la cave ; nous préférons être tuées dans notre lit. La prière est encore meilleur préservatif que la cave.

Ma grand-mère et ma tante se joignent à moi pour envoyer à Madame Maquin, Mademoiselle Blanche et Madame Duprez et à Marie-Thérèse nos meilleures amitiés.

Ton amie affectueusement  
Odette Maillet.

Gouvion et le jeune vétérinaire, le salut !!

De Béthancourt et La Croix on n'est pas venu à la messe hier. Défense arbitraire.

Après un temps humide et très cru ces jours derniers, sauf hier un beau soleil. Neige cette nuit.

10 mars. Hier et la nuit chute de neige abondante 0,05 à 6 d'épaisseur.

Les Prussiens annoncent une G<sup>de</sup> victoire à Verdun. Ils auraient pris un fort avec 300 000 hommes contre 20 à 30 000 Français. L'Empereur et le Roi de Bavière auraient été présents. Tous les soldats ne sont plus si crédules pour ces nouvelles à grand fracas. L'un d'eux disait : Ne ne pas si G<sup>de</sup> victoire. Oh ! cheval capout moi capout, égal, découragé. Il emmenait un cheval malade au vétérinaire.

15 mars. Les Allemands sont devenus très nerveux. Ils surveillent les moindres indiscretions. Le gamin de Nizy chez la femme Picart à propos de la fille Desse. Enquête ordonnée par le général. Conclusion : défense aux enfants de La Croix d'aller à Nizy. A Verdun réellement grande bataille. Beaucoup de morts des deux côtés. Les Allemands attaquent partout. On dit les environs de Berry-au-Bac dégarnis de troupes françaises. Les Allemands auraient su. Ils dorment là depuis plusieurs jours.

Seul espoir en Dieu. On dit que : Driant [Emile] a disparu à Verdun. Est-il mort ? Est-il présent ?

23 mars. Tout est calme. Plus de canon. Mais ordre sur ordre du C<sup>t</sup>. Visites dimanche des gendarmes. Ennuis sans fin qui qui font de plus en plus désirer le départ de l'Allemand. Après quelques beaux jours qui ont permis de jardiner, pluies.

Hier est parti à Neufchâtel Palmyre Wachelet pour s'entendre condamnée à 6 mois de prison. Elle avait chez elle un vieux fusil qu'elle avait négligé de donner au commencement de la guerre. C'est salé.

28 mars. Driant [Emile, décédé le 22 février 1916 au Bois des Caures, sur les hauteurs de Verdun] a été tué d'une balle de mitrailleuse à la tête. Ses dernières paroles : Oh ! là là mon Dieu. Terrible bataille à Verdun.

Perquisitions, amendes, pleuvent de toute part. Palmyre condamnée à 6 mois de prison pour son fusil de 40 francs. Le Père Goujard à 2 ans de prison et 1 000 marks pour du cuir laissé par les Allemands et qu'il a négligé de rendre.

Lhermite à 2 ans de prison pour un vieux fusil, un revolver et de la poudre. M. Pieurd de Béthancourt à 100 marks pour des pièces de bicyclettes.

La maison de M<sup>me</sup> Paté retournée de fond en comble, les 50 bouteilles de vin de ses enfants laissées par les Allemands qui logent leurs chevaux dans l'ancienne école, enlevées pour les officiers. Son argent compté, les pièces d'or, d'argent le papier etc. M<sup>me</sup> Picard envoyée chez elle par le commandant pour trouver l'argent de son amende contre des bons que les Allemands refusent. ....

La journée des cuivres et métaux. Celle des bouteilles. Curieux défilé de brouettes. On m'a dit que les métaux sont aussi ramassés en Allemagne. Le C<sup>t</sup> de Nizy dit à propos des clairons de la commune qu'on le priaît de laisser. Vous vous plaignez mais chez moi on a enlevé les cuivres de ma cuisinières etc. ... Est-ce que ce

serait la dernière ressource des Allemands ? Les munitions manqueraient. L'un d'eux disait nous en avons encore jusqu'au mois de juillet. SI seulement c'était vrai ! Quel soulagement pour tout le monde !! Le ravitaillement d'Amérique s'étend dès aujourd'hui jusqu'au front. Ceux qui n'ont vécu que des Allemands vont être un peu soulagés.

Le canon ne cesse ni jour ni nuit sur Guignicourt.

Les journaux allemands au dire de l'Insp. racontent la présence à Rome du Cardinal Mercier et de Briand [Aristide], président du Conseil. Grave nouvelle si elle est vraie. Serait-ce le renversement attendu du gouvernement français ? Les relations avec le Pape vont-elles reprendre ? Que Dieu le veuille !

Que les Allemands donnent leurs métaux objets d'ameublement etc. Cela se conçoit. Il s'agit de leur salut. Mais qu'ils nous

les arrachent à nous pour nous faire concourir à la confection des balles et des bombes qui doivent tuer nos frères nos parents etc. C'est quelque peu cruel et barbare. L'histoire le dira.

Voilà que plusieurs de leurs soldats établis dans certaines maisons bâtissent dans les jardins des kiosques pour en été boire etc. Ils enlèvent ce qui leur convient dans les maisons non habitées, comme à la Brasserie où le plancher en chêne est déjà entamé. Ils labourent et sèment les mars. Comme l'an dernier ils font de grandes voies ne respectant pas les bornes, confondant toutes les terres, traversant même des pièces déjà ensemencées et détournant les blés.

Aujourd'hui une 15aine de personnes ont fait leurs Pâques à Nizy.

31 mars. Les ménagères courent aujourd'hui à la Kommandantur pour y toucher le prix de leurs bassinoires et autres cuivres.

Le ravitaillement américain s'étend jusqu'au front de bataille. Au-delà de la rivière d'Aisne c'est organisé. Poilcourt est un autre. De ce côté La Malmaison un autre.

5 avril. Après les peaux de lapins, arrivent les cuivres et métaux, les bouteilles, l'argent (impositions) les grains. Tout le monde porte. Ensuite visites domiciliaires annoncées pour contrôle. Menaces. Demain que verrons-nous. Toujours on est sur le qui-vive.

Pendant que le commandant d'en bas fait toutes ces rafles. Celui de la colonne d'en haut, démolit les maisons, enlève les planchers, déracine les rosiers et autres arbustes pour son agrément. Il fait des chalets et des jardins. Les soldats font de même. On voit des kiosques s'élever dans les jardins. La baraque des pauvres est démolie. Ils ont enlevé la toiture pour leur

usage. Quand finiront-ils ?

On a des bonnes nouvelles de Muriel Duavent Henri et Fernand Philippot par Paris.

12 avril. Depuis le 5 avril j'ai eu la visite intéressée d'un Hussard qui commande la colonne d'en haut, c'est un jeune homme qui dit-on est très riche et qui veut autant que possible



diminuer les inconvénients de la guerre. Il meuble la maison qu'il habite avec le mobilier qu'il trouve dans les maisons des habitants. Chez moi il a vu un calorifère inoccupé, il m'a demandé de le lui prêter pour son casino, c.a.d. sa salle à manger. Je le lui ai laissé. C'est tout ce qu'il aura. Il installe et fait manger chez les habitants ses officiers. Il retient déjà les légumes des jardins. Il paraît se trouver chez ses paysans. Tout semble lui appartenir. On a enlevé un lot de vaches. Encore un comme cela et il n'en restera plus.

Les jeunes filles sont occupées dans les champs à rabattre les buttes de taupes. Entre temps on leur fait porter sur le bord de la route les bornes des terres qu'on arrache. L'une d'elle a

fait remarquer au chef de culture qu'on ne reconnaîtra plus ses terres après la guerre « Nous travaillons pour nous, a-t-il répondu, les Français s'arrangeront comme ils voudront l'année prochaine ».

C'est bien allemand, cette réponse orgueilleuse dédaigneuse et autoritaire.

A Lor toutes les femmes sont appelées dans les champs pour enlever le chiendent avec les mains.

Pour le moindre prétexte ils imposent des amendes. Il faut que l'argent quitte nos mains pour les leurs. A Nizy avec Lhermite et le Père Goujart condamnés tous les deux à 2 ans de prison en Allemagne, on vient d'emmener Jules Goujart le charron pour bicyclette ... ! 9 mois.

J'ai vu hier à Nizy un convoi d'au moins 15 camions automobiles venant de Mennevret allant sur Neufchâtel. Tout bien fermé. Des avions se poursuivaient et ont passé ces jours derniers au-dessus du village. On aurait entendu le bruit de mitrailleuse

en l'air. C'étaient des Allemands poursuivant des Français. Un allemand entraîné aurait tombé dans les lignes françaises.

Voici un appel de notre France : « Français ! Les Alliés forment des armées nouvelles. L'Allemagne n'a pas assez de tous ses hommes pour reconstituer ses bataillons qui vont d'un front à l'autre chaque fois plus éprouvés par des luttes plus rudes.

Elle veut maintenant que ce soit vous, Français, qui fabriquiez ses munitions et ses armes, qui creusiez ses tranchées et qui abattiez les arbres destinés à les consolider ; elle prétend faire coudre par vos femmes et vos filles les sacs dont seront faits ses retranchements. Par tous les moyens, sous les prétextes les plus tronqués elle cherche à vous attirer sur ses chantiers dans ses ateliers et dans ses usines.

Pourtant la convention de La Haye du 18 octobre 1907 concernant les lois et coutumes de la guerre interdit formellement

[Il manque la suite. Le carnet suivant reprend au 11 juillet 1916].